

# FRONDEUR

10<sup>imes</sup> = LE N<sup>o</sup>



ILS N'ONT JAMAIS ÉTÉ SI DIVISÉS QUE  
DEPUIS QU'ILS SE SONT UNIS!



ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00

France par la Poste

Bureaux

12 - Rue de l'Étude - 12

A LIÈGE

Rédacteur en chef : NIHIL

# LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

Six mois . . . . . fr. 2 75

RÉCLAMES :

La ligne . . . . . » 1 00

Fait-divers . . . . . » 3 00

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## FÉDÉRATION COMMERCIALE.

Les « amis de la franche gaieté » ont été déçus dans leur espoir mardi dernier.

Quand ils se sont présentés pour assister à la réunion que la Fédération commerciale avait convoquée dans le quartier du Sud, ils ont appris avec stupéfaction que l'on n'y admettait que des hommes graves.

Non-seulement graves, mais sérieux; — des hommes qui pussent enfin se regarder sans rire et s'écouter parler sans soulever un boucan infernal.

Après le succès obtenu par la mémorable séance du Pavillon de Flore, où M. Schindeler a fait preuve des plus éminentes qualités oratoires, Messieurs les commerçants ont décidé que l'on flanquerait impitoyablement à la porte tous ceux qui n'auraient pas reçu une invitation spéciale.

C'est donc devant un public trié sur le volet que MM. Gulikers, Waleffe, Hubert-Magis, Hallin et l'éminent avocat-commerçant Troun de l'air, ont pu se congratuler réciproquement sans avoir à craindre les bordées de sifflets qui les ont accueillis dans leurs réunions précédentes.

Et encore! il paraît qu'il s'est trouvé un grincheux qui a voulu protester, mais on a eu vite raison de cette tentative isolée en expulsant le perturbateur.

L'entrée de la salle a été refusée non seulement aux employés de l'Hôtel-deville et aux ouvriers, mais encore aux membres de la Presse.

Car on ne veut pas de contradicteurs, et l'on ne permet pas même aux journaux de reproduire les admirables discours de ces orateurs improvisés.

Si c'est ainsi que les commerçants s'imaginent qu'ils vont conquérir les suffrages du corps électoral liégeois, ils se trompent du tout au tout et ils auront l'occasion de s'en apercevoir au mois d'octobre prochain.

La candidature de M. Schindeler est surtout assurée d'un succès pyramidal. — Ce calotin, qui n'est pas clérical, parce qu'il est ce qu'il lui plaît, pourra aisément faire le compte des gens à qui il plaît.

C'en est donc fini des joyeuses réunions de la *Fédération commerciale*, ou, du moins, ces réunions, si l'on en convoque encore, auront lieu secrètement dans des endroits ignorés où ne seront reçus que ceux qui sont bien décidés à

Applaudir et se taire  
Sans murmurer.

Discuter, c'est fort beau, quand on se réserve le droit de flanquer les contradicteurs à la porte et d'empêcher les journaux de publier des comptes-rendus irrespectueux.

La Presse se consolera aisément de cet empêchement. Elle se contentera de constater que ces messieurs n'ont jamais été plus divisés que depuis qu'ils se sont unis.

Il n'y a guère que « les amis de la franche gaieté » qui y perdront quelque chose.

Mais qu'ils attendent; ils auront d'autres occasions de s'esbaudir, surtout si les indépendants (n'allez pas lire les cléricaux), se décident à présenter une liste de candidats.

FREEMAN.

## Les troubles d'Ostende.

Ce n'est pas un sujet d'une gaieté folle, — mais on n'est pas toujours en train de rire. Et, pour être frondeur, on n'en est pas moins homme.

N'est-ce pas une chose épouvantable que

ces massacres de pauvres ouvriers houilleurs ou pêcheurs qui semblent devenir en Belgique le seul moyen de faire droit aux réclamations de nos malheureux travailleurs?

On reproche aux ouvriers d'ignorer les « premières notions de l'économie politique » — et de réclamer des droits protecteurs.

D'abord, cela n'est pas vrai, les pêcheurs n'ont rien réclamé de semblable puisque les droits d'entrée n'existent pas plus en Angleterre qu'en Belgique, mais quand même cela serait exact, nos pêcheurs d'Ostende ne feraient qu'imiter l'exemple de nos gouvernants.

On protège les gros fabricants de sucre, on protège les directeurs de charbonnages en leur octroyant des concessions à des prix ridicules, on protège les grands propriétaires de bestiaux en imposant la viande.

— Y aurait-il une chose plus naturelle que de voir les pauvres, les petits et les misérables réclamer à leur tour une protection que le gouvernement n'hésite jamais à accorder à ceux qui en ont le moins besoin?

Nos pêcheurs se plaignent d'être chassés des ports anglais, où, paraît-il, on les reçoit généralement à coups de pierres. Ils ont cru pouvoir user de représailles. Qui donc oserait les en blâmer, — et pour quelques paniers de poissons qu'ils ont piétinés à la minque d'Ostende, on n'a pas hésité un instant à tirer dans le tas.

Il y a, dit-on, six hommes de tués, parmi lesquels, comme toujours, quelques curieux inoffensifs qui n'avaient pris aucune part au mouvement.

Tuer six hommes pour quelques poissons détériorés, voilà la justice distributive comme on la comprend chez nous.

Mais, qu'en revanche, quelques millionnaires désireux d'augmenter leurs bénéfices scandaleux, se donnent la peine de modifier un tant soit peu leur bilan en ruinant des tas de pauvres gens qui ont en confiance en leur honnêteté problématique, ils en seront quittes pour des peines insignifiantes, dont le ministre de la justice veut bien leur éviter de subir les ennuis en les grâçant purement et simplement.

Nous n'aurons bientôt plus rien à envier au régime du Tzar de toutes les Russies.

On condamnera les orateurs populaires, à des amendes énormes, on fouillera les journalistes en prison, on fusillera les mécontents et l'ordre régnera bientôt en Belgique... comme il régnait à Varsovie.

Ce qui n'empêchera pas les officieux et autres conservateurs d'entonner des Brabançonnades en l'honneur du joli système de gouvernement que nous subissons depuis cinquante-sept ans de prospérité, de doctrinarisme et de cléricalisme mêlés... A. H.

## Un mot encore.

L'*Organe du Commerce*, dans son dernier numéro, exhale, en plaintes amères, sa mauvaise humeur contre les contradicteurs qui ont osé prendre la parole au cours de la séance tenue au Pavillon de Flore.

Dans un article de fond il fait une charge, à fond également, — ce qui a sans doute empêché notre confrère de soigner la forme, — contre les organisateurs du boucan.

Cette charge, qui n'est pas de cavalerie, quoique son auteur ait enfourché son grand cheval de bataille, aura eu le don de faire sourire tous ceux qui ont assisté à la pitoyable débandade des prétendus défenseurs de la bourse des négociants.

N'en déplaise à M<sup>e</sup> Schindeler, dont l'incognito est visiblement trahi par le choix d'expressions redondantes dont l'article que nous visons fourmille, les organisateurs du boucan, si boucan il y a, ne sont pas ceux qu'il pense.

M<sup>e</sup> Schindeler oublie une chose très importante: c'est que, s'il y a eu des protestations indignées vers la fin de la séance, elles ont été provoquées par son incroyable attitude, sa morgue insolente et ses sorties aussi intempestives que peu convenables, pour ne pas dire plus.

Nous comprenons que M<sup>e</sup> Schindeler, qui fréquente assiduellement, par devoir professionnel, le prétoire du tribunal de simple police, n'acquiesce pas au contact des clients habituels de la maison, les manières distinguées, la courtoisie exquise qui ont fait la réputation de l'Hôtel de Rambouillet.

Nous concevons encore que M<sup>e</sup> Schindeler ait conservé, de l'époque où il portait soutane et tournure au séminaire de St-Trond, des manières qui frisent le pion beaucoup mieux qu'on ne pourrait du reste le friser lui-même.

Ce que nous n'admettons pas, c'est que ce

monsieur veuille faire peser sur d'autres la responsabilité de ses propres actes et leur adresse, avec la plus grande désinvolture, une mercuriale dont l'élégance et la forme sont tout aussi remarquables.

Tous ceux qui ont, comme nous, assisté à la réunion du Pavillon de Flore, savent parfaitement que la séance a dû être levée parce que M<sup>e</sup> Schindeler avait insulté l'assemblée et provoqué des protestations indignées.

Chacun sait que M<sup>e</sup> Schindeler fait ce qui lui plaît, il l'a assez répété sur tous les tons, mais il y a une chose que nous le défions de faire, c'est de conduire les liégeois comme il conduirait les élèves du séminaire de St-Trond.

Pour terminer, nous lui mettons sous le nez une phrase qui a sans doute échappé à sa plume peu experte:

*Il y a tant de courage quand au lieu de répondre et de venir discuter on se contente de crier et d'insulter.*

Nous le prions de méditer cette phrase, après l'avoir transcrite en français si cela lui est possible.

Voilà plusieurs mois que M<sup>e</sup> Schindeler et les siens hurlent aux troupes de quelques personnes et jamais ils n'avaient donné à celles-ci l'occasion de faire entendre leur voix.

À la première rencontre, les aboyeurs ont été dégotés et ils s'en plaignent avec une mauvaise humeur qu'ils dissimulent avec peine et qu'ils traduisent par des gros mots et des phrases empoisées.

« Il y a des gens, dit l'*Organe*, qui s'imaginent que, parce qu'on les reçoit chez soi, ils peuvent s'asseoir sur la table et cracher dans votre verre. »

Que M<sup>e</sup> Schindeler se rassure, ceux qui se défendent contre lui ne demanderont jamais à être reçus à sa table, qui doit être une table de communion.

Il y a longtemps d'ailleurs que M<sup>e</sup> Schindeler doit s'être assis dessus, comme sur beaucoup d'autres choses du reste, et il y a tant de gens qui ne crachent pas dans leur verre que l'éminent rédacteur de l'*Organe du Commerce* doit être heureux de se distinguer un peu en crachant dans le sien.

BERWETTE.

## Ça et là.

Eh! là bas! — Accourez, braves gens de Liège et de mille autres lieux.

Écoutez une nouvelle étonnante, stupéfiante, abracadabrante:

L'*Journal de Liège* a un programme politique!...

Il nous l'a fait connaître, pas plus tard que mercredi dernier...

Le voici dans toute sa splendeur:

« Le retrait de la loi Dumont, le rétablissement de la loi sur l'enseignement, la conquête du service personnel et la revision de l'article 47 pour obtenir l'adjonction des capacités! »

Vous avez bien lu:

« La revision de l'article 47. »

Gaga lui-même qui se déclare revisionniste!

Mais alors, il lache donc M. Frère-Orban qui demeure l'ignominieux préhistorique du parti libéral, — unique dans son genre, — et destiné à figurer dans la cour des Musées futurs, ayant à ses côtés le cens électoral, le seul qui puisse donner, (la Chambre actuelle en est la preuve), les garanties d'ordre, d'intelligence, etc., etc., etc.

Examinons cependant d'un peu près le programme de l'Invalide de la place Saint-Lambert.

Art. 1<sup>er</sup>. — *Retrait de la loi Dumont*; évidemment cela n'est pas complet. Il faut ajouter: « et de tous les impôts de consommation proposés et votés par la majorité doctrinaire dont l'effondrement a causé un soulagement général. »

Art. 2. — *Rétablissement de la loi sur l'enseignement*. — Ne serait-il pas nécessaire d'être plus explicite en disant, par exemple: « et abolition définitive de la politique de courtoisie? »

Art. 3. — *Conquête du service personnel*. — Cela ne signifierait pas grand chose, si l'on n'admet pas en même temps l'égalité des charges militaires et l'adoption du système de la nation armée.

Enfin l'art. 4 lui-même: *Revision de la Constitution pour obtenir l'adjonction des capacités* demanderait bien un petit complément dans le genre de celui-ci: en attendant que l'enseignement obligatoire fasse des citoyens de tous les belges sans exception!!

Avec ces petites ajoutées insignifiantes,

nous pourrions accepter le programme du *Journal de Liège*.

En attendant, nous pouvons nous extasier devant ses conclusions.

« Le discours du roi rappelle les belges à l'énergie: Soyons énergiques!! »

Ce mot est sublime, il vaut le: « qu'il mourut » de Corneille!

Voyez-vous le vieil ankylosé se montrer énergique?

La place Saint-Lambert sera cent fois trop petite pour contenir la masse des curieux accourus de partout pour contempler ce spectacle... absolument extraordinaire.

\* \* \*  
Nous nous étions trop pressés, d'adresser au *Journal de Liège* des félicitations aussi peu sincères que peu justement méritées, d'ailleurs.

Dans un second article politique, (ça devient donc une manie), le même organe sérieux parle de l'Union du parti libéral en ces termes dénudés d'artifice:

« Nous y croyons et fermement, à l'Union du parti libéral. »

« Nous y croyons parce qu'il est manifeste que les libéraux, tous les libéraux plus ou moins modérés commencent à comprendre combien elle est indispensable. »

« Arrière, pessimistes. »

« L'union s'accomplira parce que les longues années pendant lesquelles nous avons subi le joug des cléricaux nous ont ouvert les yeux. »

« Elle s'accomplira par la force même des choses, mais à une condition: c'est que nous nous passions du groupe tapageur et remuant des radicaux, ces « incorrigibles brouillons. »

« Avec eux, point d'entente possible. »

Rétablir l'union en commençant par exclure l'entente, voilà certes une idée qui ne pourrait éclore que dans une cervelle... âgée de cent et vingt-quatre ans!!! et dans laquelle éclosent spontanément les cryptogames les plus hétéroclites.

Savez-vous pour quel motif il ne peut essayer de s'entendre avec ces affreux radicaux? — L'aveu est naïf.

« Il n'est pas possible de discuter avec eux. Chaque fois que nous avons essayé, nous y avons perdu notre temps, les cléricaux ont été maîtres de la place. »

« Et croyez-vous que ça leur ait servi de leçon? Nullement, ils préfèrent voir élire un cléricail qu'un « doctrinaire. »

Tiens, tiens! Il nous semblait que le véritable mot historique avait été prononcé à la veille des élections de 1884, par un de nos illustres chefs doctrinaires qui s'était écrié: « Plutôt des cléricaux que des radicaux. »

Mais passons.

Enfin il paraît que:

« Le « doctrinaire », pour eux, c'est la bête noire. Sus aux doctrinaires! »

« Demandez-leur ce que c'est, ils seront bien embarrassés de vous répondre. »

Serions-nous réellement si embarrassés que cela?

Nous ne le pensons pas.

Un doctrinaire, pour peu qu'il jouisse d'un certain âge, est celui que l'on a connu républicain sous la République française, impérialiste sous Napoléon 1<sup>er</sup>, orangiste sous la domination des Pays-Bas, et qui ne s'est rallié à la monarchie de Léopold premier qu'après s'être assuré qu'elle avait quelque chance de durée.

Un doctrinaire est celui qui recherche le pouvoir non pour appliquer des principes qu'il croit justes, mais afin de pouvoir s'emparer de toutes les places lucratives qu'il distribue à ses fils, ses frères, ses cousins, ses neveux et, le cas échéant, à ses humbles serviteurs.

C'est celui qui, la veille des élections, affiche des projets de réforme qu'il a soin de remettre en sa poche aussitôt que les électeurs bénévoles lui ont accordé leurs suffrages.

C'est celui qui combat l'arrogance sacerdotale en pratiquant, vis-à-vis des évêques, la fameuse politique, dite de courtoisie.

C'est aussi l'administrateur des grandes sociétés anonymes que l'on rencontre partout où il y a gros à gagner sans rien faire, et qui s'inquiète fort peu de savoir si ceux qui partagent avec lui le gâteau appartiennent à un parti quelconque.

C'est le ministre qui s'allie à ses adversaires plutôt que d'accepter les propositions de ses alliés et qui gouverne ainsi contre sa propre majorité.

C'est enfin le journaliste qui a le courage de prendre le parti des forts contre les faibles, des opprimés contre les opprimés et, si le *Journal de Liège*, veut en voir un des types les plus réussis, il n'a qu'à prendre un miroir.

FR.



Baron l'habri tofer vi plaque  
Des bleu's à fé rîre on jône chet,  
I vint d'taiv' po fé r'crêh' les ch'vets  
Et l'pus drol' c'est qu'il est pellaque.

Ch.

Le journal le Peuple doit compter un devin au nombre de ses rédacteurs, et ce devin lui fournit la coupure suivante:

LIÈGE-ATTRACTIONS. — Décidément, les liégeois n'engendrent pas la mélancolie. Voici ce que l'on peut lire dans le Frondeur:

Le kiosque mobile est enfoncé! Son rival, le kiosque roulant, fera son apparition lundi.

Portant 25 musiciens trompétant, traîné par 6 forts chevaux, il partira à 6 heures du soir de Hors-Château pour aller vers la place Maghin; puis, après avoir traversé toute la rue Féronstrée, il se dirigera vers la place du Théâtre, dont il fera le tour, ainsi que de la place Saint-Lambert et arrivera, par la rue Royale, sur le Marché, où le concert s'achèvera.

Quant au kiosque mobile de la place Saint-Lambert, Liège-attractions pourrait en faire une tombola.

On peut lire, en effet, cette nouvelle dans notre journal... mais seulement depuis que nous l'avons cueilli dans le Peuple, qui a l'extrême obligeance de rédiger un Frondeur avant la lettre.

Vos n'allez mâie pus à l'église,  
Dihé! on père à s'fi, l'auté jod.  
— Ça, respond l'fi, j'i prinds m'gise,  
Ca j'i mouss' tofer qwand i plou.

Ch.

C'est une belle chose la langue française quand elle est écrite par un allemand. Dégustez ceci:

#### NOTES POUR L'HÉROPHON.

Les feuilles de musique souffrisant beaucoup par la mutation de la température et par l'humide temps, causant que l'Hérophon ne joue pas correctement, il est indispensable de conserver les mêmes dans une chaude chambre.

Si la marchandise arrive à l'humide temps, il faut de même désirable que les feuilles de musique qui ne jouent pas, soient placées au moins un jour dans une chaude chambre, sans que les mêmes soient séchées au poêle chauffé.

Ne déflorons pas ce chef-d'œuvre et inclinons-nous devant la science allemande!!!

Qwand l'gard' civique va s'porminer  
Vos n'net riez vos Jean Kaikégne  
Pasqui l'chéf à l'air d'on pompier  
Ca mettou ses hâres di dimégne.

Ch.

A l'occasion des élections communales du mois d'octobre prochain, le journal la Justice annonce à ses lecteurs, qu'à partir du 15 septembre, il paraîtra tous les jours. Cela dans le but de combattre plus efficacement les cléricaux masqués qui essaient de se faufiler au Conseil communal sous prétexte de défendre les intérêts des négociants, intérêts qui d'ailleurs ne sont nullement menacés.

C'est une heureuse idée à laquelle nous applaudissons de tout cœur.

Spa! Tout le monde descend. — Tel est le titre d'une revue locale que notre ami et collaborateur très intermitent, M. Théodore Hannon, vient de faire représenter à Spa avec un succès étourdissant.

Inutile, dit la Réforme, d'essayer même d'analyser ou d'esquisser ces bonnes plaisanteries gauloises, ces mots croustillants et ces à peu près vertigineux qui fourmillent dans la pièce; la salle les a soulignés de ses applaudissements, et il y en a eu pour tous les goûts, de sorte que tous sont partis enchantés.

La musique, arrangée par M. P. Lanciani, le collaborateur habituel de Th. Hannon, n'est pas moins heureusement et spirituellement tapée que la pièce, dont l'ensemble, — et surtout le premier et le troisième acte, — nous a paru supérieur à Bruxelles-Attractions.

Les autres journaux sont aussi prodigue d'éloges et pas une fausse note ne se fait entendre dans ce concert.

Mais comment se fait-il qu'il faut que ce soient les feuilles quotidiennes de Liège et de Bruxelles qui nous apportent les nouvelles du triomphe de l'auteur des Rimes de joie.

Est-ce que l'ami Théo n'aurait pas dû nous donner, comme il l'a fait pour Bruxelles-Attractions, la primeur de quelques strophes aussi spirituelles que richement rimées!

A présent il est trop tard, puisqu'il paraît que la revue a déjà paru en brochure. — Nous disons il paraît, car nous n'en avons reçu aucun exemplaire.

Voyons Théo, c'est très mal d'oublier ainsi le Frondeur et nous attendons vos excuses... en vers et en prose.

Pas heureuse, la Chronique, quand elle se mêle de rectifier les erreurs de la Société wallonne, de Bruxelles.

Cette fois encore, dit-elle, son programme attribue à Alexis Peeters la jolie comédie Li conseil de l'utante, œuvre de notre regretté collaborateur PECLERS.

Or, le regretté collaborateur de la Chronique, est Henri Peclers, le fondateur du Frondeur, et jamais il n'a fait jouer la moindre comédie.

Le véritable auteur de la pièce en question est Alexis Peclers qui, croyons-nous, n'a pas envoyé une seule ligne de copie à la Chronique.

Rendons à Alexis, ce qui n'appartient nullement à Henri et n'en parlons plus.

## Orphelinat des garçons.

Grand émoi la nuit de mardi à mercredi à l'orphelinat; tous les enfants sautaient du lit en proie à des coliques atroces et cherchaient à gagner au plus vite le petit endroit où les souffrances de ce genre trouvent le soulagement.

Malheureusement, beaucoup ne purent y parvenir et laissèrent sur les escaliers des traces odorantes de leur... précipitation.

On crut pouvoir attribuer ces... empressés nocturnes à la bière, dont les orphelins se plaignent depuis longtemps.

Cette bière ayant été soumise à l'analyse d'hommes compétents, ceux-ci l'ont déclarée nuisible à la santé et absolument impropre à la consommation.

Allons, messieurs les administrateurs, attendez-vous, pour donner signe de vie, que vos pupilles soient empoisonnés.

BLAG.

## RAHISSE.

Ina des bonés gins q'pinset,  
Qwand l'pip' da Popol sipieret,  
Qui d'vins nos pitt' Belgique  
On établit n'république.  
Allézet, les énnocints mi vé,  
Li remplaçant est tos trové.  
On rvy-t, ça crêh' comme ine robette,  
Comme on s... d'vins l'roualle Jobette.  
Ou v'zapprestait li jône Bâduin.  
On p'tit blanc béeh' qui n'raviss' rin.  
Min si n'a nin baicôp de l'bâbe,  
Il a des épauettes et n'sâbe,  
Et l'a-t-on bin scollé vormint:  
Il fait des discours ds flamint;  
Tot comme li mestré sonne, i poche.  
On dit qu'il a co n'foert lège poche,  
Si mon onqu' li donne des leçons  
Po wangnis sins gin'nes les millions.

« Po les Jous d'fies' vos v'frez bin gâie,  
Vos v'zafistol'rez d'vos gâgâies,  
Vos frez n'baie divans dès d'juner.  
Hulfiez tot rattindans l'diner.  
Vos foun'rez quéqués cigarettés,  
Tos carassant des chamarréttés,  
Vos n'ârez vâir' di camarâdes,  
Vos n'nirez q'li les jôis d'partâdes,  
Volla ch' neveu pou qu'vos frez.  
Qwand v'serez nâhi, vos v'couq'rez,  
Qwand v'serez pris par li sommeie,  
Vos ârez wangnis vos traze meies!»

N's'ârons misér' et rin aut'chvet  
Tant qu'sos l'monde i n'âret des rwets.

CHAMONT.

## Boite aux lettres.

Monsieur le Rédacteur,

Des journaux ont annoncé que Beaudoin avait mangé une chevenée à Dolhain et serré la main au commandant du génie.

Dimanche dernier, nous avons mangé deux bonnes chevenées à Xhoffray, serré la main à notre hôte M. Defossé et desserré nos pantalons.

Par la voie de votre estimable journal, ayez la complaisance d'en informer nos concitoyens Onésiphore.

HECTOR BOYAUX,  
ex-égoutier, en villégiature.

Nous recevons l'épistole suivante qui nous fait rêver:

Monsieur le Rédacteur,

On n'est pas satisfait, mais là pas du tout, dans le personnel de la police liégeoise, à propos des médailles décernées à quelques uns de ses membres comme s'étant distingués dans la répression des troubles de mars 1886.

On s'attendait aussi à de plus nombreuses distinctions; parmi les omis, dit-on, il y en a qui possédaient les titres les plus méritants.

Chose incroyable! le personnel inférieur de la police, dont le dévouement a été admirable pendant ces jours, on s'en souvient encore, a été tout-à-fait oublié. Bref, les déceptions ont été grandes et elles ont fait des mécontents à l'avenant.

Il y a certainement eu trop peu de distinctions, et ce qui n'est pas à comprendre,

c'est l'ostacisme qui atteint tout le personnel inférieur.

Recevez, Monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

EQUITÉ.

C'est au lendemain du massacre des pêcheurs ostendais par des gardes-civiques affolés que l'on vient réclamer des médailles et des distinctions, pour ceux qui ont la spécialité de réprimer les troubles causés par la misère et la faim!

Mais nous trouvons cela tout simplement abominable.

Que les agents de police, les soldats, les gardes-civiques accomplissent avec répugnance la dure tâche de faire respecter l'ordre, nous le comprenons encore.

Mais demander des médailles et des récompenses pour avoir rempli cette sinistre besogne... nous n'y sommes plus du tout.

Disons mieux, nous considérons le système ministériel qui consiste à décorer ou à médailler ceux qui se sont trouvés dans la triste nécessité de tirer contre leurs compatriotes comme une excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres.

Et, d'après la nouvelle loi votée avec tant d'empressement par les élus des censitaires, on devrait poursuivre le ministre Devolder pour provocation à commettre des délits, trop souvent hélas! suivis d'effets meurtriers.

Avec l'amour des distinctions qui caractérise une certaine catégorie des fidèles sujets de Léopold II, on en arrivera bientôt à inventer des « troubles » pour avoir l'occasion de les réprimer, et lorsque l'on verra passer un homme chargé de médailles et de croix d'honneur, on se demandera: Combien en a-t-il dû tuer de malheureux, pour avoir été tant de fois décoré?

## Déplacements et Villégiatures.

(Suite.)

Waleffe, anti-coopérateur, à Bougies.  
Halin, anti-coopérateur, à Caen.  
Jamolet, conseiller communal, à Pau.  
Hanssens, conseiller communal, à Yvoir.  
Henri Postula, à Oster.  
M<sup>lle</sup> Emilie B., Ile de Sein.

## Souvenir.

Sonnet.

O puissance du souvenir!  
Ma douleur, à peine calmée,  
Plus vive encore s'est ranimée! —  
Mais, ici, pourquoi revenir?

Le temps en vain croit le ternir,  
Nous trouvons fraîche et parfumée  
Une fleur que la bien aimée  
En ses mains a daigné tenir.

Tout en ces lieux garde sa trace...  
Les oiseaux parlent de sa grâce  
Et ce banc murmure un serment...

Car il ouit souvent les nôtres,  
Et tous ceux que son cœur aimant,  
Depuis lors fit à beaucoup d'autres.

ERAL.

## Qui veut faire le Gendarme.

Pourquoi l'enfant hait-il le gendarme? Pourquoi exècre-t-il le commissaire? Pourquoi enfin dans ces petits hommes au front frisé d'or, aux yeux grands ouverts, le mépris instinctif de toute autorité constituée? Faut-il croire que nous sommes nihilistes en naissant, et que le besoin d'anarchie fait le fond de la nature humaine?

Grave question qu'un philosophe ne peut manquer de se poser, sous les marronniers des Champs-Élysées, en face des baraques peintes où baragouinent au son de la harpe les Guignols et les Guignols, quand il voit les transports de joie du parterre enfantin, les éclats de rire en fusée, les mollets roses qui se trémoussent à chaque coup de trique bien appliqué dont Polichinelle, révolté, superbe, régale M. le commissaire représentant l'ordre social (ce personnage du commissaire aurait été, dit-on, supprimé depuis peu par la censure; les bébés s'en plaignent).

Des réflexions politiques de même nature se sont impérieusement dressées devant moi l'autre jour, à l'occasion d'un petit drame dont je fus témoin. Je vais raconter le drame dans sa simplicité, laissant à nos gouvernants le soin de conclure.

Voici:

Je n'ai qu'une fenêtre, mais une fenêtre qui me plaît. Elle donne sur la plus paisible, la plus endormie, la plus aimablement suburbaine des impasses. N'en disons pas le nom, de peur de faire augmenter mon loyer!

Peu de maisons dans cette impasse; deux ou trois ateliers de sculpteurs avec leurs grands vitrages au rez-de-chaussée; une boutique de blanchisseuse; un chantier de bois où un auvergnat solitaire entasse des rondins tout le long du jour, et improvise sans le savoir des chefs-d'œuvre d'architecture moscovite; puis des murs bas, percés de petites portes à loquet laissant voir, quand elles sont ouvertes, des herbes folles, des tonnelles moisées, tout l'adorable fouil-

lis des vieux jardins à demi abandonnés; et, par-dessus le mur, des lilas qui regardent entre une crénelure de tesson en verre vert s'il se passe en bas quelque chose de neuf. Il y a dans l'impasse un réverbère ancien style, un chef-d'œuvre en verre de vitre et en fer blanc travaillé à jour, qui se balance à une corde tendue au travers de la rue. Je le croyais le dernier dans Paris; mais l'homme qui vient une fois par jour, avec une longue boîte au bras, fourbir ses réflecteurs et récupérer ses verres, m'a affirmé en connaissant un autre qu'il entretenait aussi, très loin, du côté de Charonne. Cet homme est heureux: les deux réverbères suffisent à l'occuper; pourtant il regrette le temps du siège, où Paris n'avait pas de gaz.

Voici de beaux gars bruns, à cheveux trop longs, conduisant des femmes drapées de loques aveuglantes: ce sont des Italiens, des modèles; puis la trotin de la blanchisseuse, toute petite à côté de son grand panier. Les moineaux du chantier: ils sont cent mille! très commodes pour croquer et multiplier les innombrables trous des piles de bois. Parfois un merle de jardin, luisant et bien nourri, se hasarde à franchir le mur, pour rien, par curiosité pure. Et quel silence! à peine troublé, de loin en loin, dans les ateliers, par le bruit du ciseau qui suit le tintement argenté des éclats de marbre qui tombent, ou par la chute sourde des lourdes bûches sur le sol, le cuie cuie d'un moineau, l'éclat de rire furtif d'une ouvrière, et le soupir grêle et continu de la fontaine Wallace installée là-bas, dans un coin.

Deux fois par jour, entre les classes, mon impasse se fait bruyante.

C'est l'heure où les gamins du quartier...

Mais je m'aperçois que je m'égare, et que cette description fort exacte n'a aucun rapport cependant avec ce qu'il s'agit de raconter. Donc pour en revenir au style précis, je m'étais mis à la fenêtre, et, tout en fumant un cigare, je regardais les gamins du quartier s'ébattre. Ils étaient arrivés, cet après-midi là, portant des bâtons et des sabres: tous l'air rébarbatifs, le chapeau de travers, avec une plume!

On allait jouer au voleur. Un petit voyou se présenta, en haillons, sans souliers, coiffé d'une tignasse poudreuse et sèche comme le gazon d'un terrain vague. Il voulait en être, lui aussi, jouer au voleur comme les autres. Mais les autres le repoussèrent; il était trop pauvre et trop sale: « Non, pas Gontran! » Et Gontran, convaincu de son indignité, s'en alla, par manière de contenance, essayer de boire à même, sans gobelet, au fil de cristal de la fontaine.

Cependant la bande se distribuait les grades: « Moi, je suis le chef!... Moi, lieutenant!... Moi, voleur!... Moi, voleur!... » Ils voulaient tous être voleurs.

Un petit blondin de quatre ans, amené par son frère, et qui riait tout le temps, qui riait aux anges, fier sans doute de se voir admis pour la première fois à partager ces jeux guerriers, fut désigné naturellement pour le rôle sacrifié du voyageur. C'est lui qu'on devait voler, égorger, torturer.

Le petit blondin rit encore plus; une aussi séduisante proposition le comblait de joie.

Tout à coup, un cri s'éleva: « Il faut un gendarme! Qui veut faire le gendarme? » Personne ne voulut faire le gendarme: voleur, assassin, tant qu'on voudra; gendarme, jamais! Le petit blondin, lui-même, protesta et déclara s'en tenir à sa situation de voyageur.

Que décider? Il fallait un gendarme; sans gendarme, l'existence du voleur est plate. C'est amusant, un gendarme: on lui échappe, on le surprend, on le garotte, on l'emprisonne dans la caverne. Si le gendarme n'existait pas, les voleurs, à coup sûr, l'inventeraient.

Et il n'y avait pas de gendarme! Quelqu'un dit: « Si nous appelions Gontran. » Gontran, toujours par manière de contenance, se balançait maintenant devant la fontaine, les talons au socle, renversé et tenant entre ses dents la gobelet au bout de sa chaîne tendue.

« Hé! Gontran! »  
Gontran s'approcha, rouge de plaisir, avec un air de chien battu qu'on rappelle.

« Gontran, nous te voulons, si tu veux faire le gendarme. »

Gontran fut lâche et accepta. Ne l'accusons point; n'importe qui eût fait de même à sa place.

Mais pourquoi l'enfant hait-il le gendarme? Pourquoi exècre-t-il le commissaire? Pourquoi enfin, dans ses petits hommes au front frisé d'or, aux yeux grands ouverts, le mépris instinctif de toute autorité constituée?

PAUL ARÈNE.

## Communications.

Lundi 29 août 1887, à 8 1/2 heures du soir, au local du Vooruit (En avant), rue Neuve, 18, Liège, concert et conférence suivis d'une partie de danses, organisés par le cercle les XV (groupe socialiste).

Sujet de la conférence: Le mouvement ouvrier.

Les enfants non accompagnés de leurs parents ne seront pas admis.

Entrée 10 centimes. — Chaque personne recevra gratuitement un billet donnant droit à une tombola composée de livres, brochures, gravures, etc.



## SAISON D'ÉTÉ

Villégiatures recommandées

DURBUY  
DURBUY  
DURBUY  
DURBUY  
DURBUY  
DURBUY

Hôtel de Liège

VILLÉGIATURE pour FAMILLES

fr. 4 à 5 par jour

L. GRESSET

### Hôtel de l'Ourthe

DURBUY

Tenu par M. François Daufresne

Maison recommandée aux touristes et aux familles bourgeoises.

Prix modérés

### L'HOTEL DES CHEMINS DE FER A HAMOIR

Tenu par A. DE BELVAUX

On y reçoit les touristes et autres personnes à pied et en voitures, table confortable et à prix modéré; vins vieux de toute espèce; promenades pittoresques dans les montagnes et dans les forêts; pêche à la ligne et excursions dans les environs; voir les ruines du Château de Logne, ancienne demeure du Sanglier des Ardennes. Belles routes et chemins de fer. Enfin, toutes les commodités et agréments de la campagne, font espérer que ces localités seront visitées.

### Hôtel du Condroz

Tenu par L. Body-Fastré

à OCQUIER

Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs.

Communications faciles avec Hamoir, Durbuy, Barvaux, Modave, etc., etc.

### Ecurie de la ville de Rome

Maison de confiance

J. GERNAY-PAQUAY

Rue Charles Rogier, SPA.

Loue chevaux de selle et voitures de toutes espèces.

### Hôtel des Deux Fontaines

CAFÉ RESTAURANT

RUE HAUTE-SAUVENIÈRE, A LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe.

Téléphone à la disposition des clients.

Salon de Sociétés.

### WAUX-HALL

DE LA SAUVENIÈRE

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis à 8 heures du soir

### Concert de Symphonie

Direction J. MEURICE.

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

### A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1<sup>er</sup> choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture :

Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avenir, Düsseldorf Volks Zeitung, etc., etc.

Spécialité : Œufs frais de la commune d'Occquier.

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS

BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION

EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

## Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

## GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE St-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber  
Munich, etc., etc.

## 12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

## LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

## BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.

Au même n<sup>o</sup>, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure: 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et feno.

N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

### RASSENFOSSÉ-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Case à Louer

Case à Louer

## J. LARDINOIS & C<sup>ie</sup>

agents de change

47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBBLIGATIONS ET D'ACTIONS  
Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.



Compagnie "Singer,"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENTRAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège: rue de la Régence, 7.  
Seraing: rue Léopold, 68.

### Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISIER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange.

Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs! Si vous voulez dans de bonnes conditions, acheter un parapluie solide et bon marché, c'est à la

### Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

### Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

## A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

### Hôtel Restaurant Vénitien

Place du Théâtre

### M<sup>me</sup> Veuve HENNUS

Propriétaire

Dîners à prix fixe et à la carte.

PLATS DU JOUR

### Librairie D'HEUR

21 - Rue du Pont-d'Ile - 21

Dernières nouveautés en vente :

V. HUGO : Les Misérables.  
D'ENNERY : Les deux Orphelins.  
A. DUMAS : Les trois Mousquetaires.  
" : Le Comte de Monte-Christo.  
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.  
L. BOUSSEY : Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.  
A. BASCOWITZ : Les Tremblements de Terre.  
E. SUE : Les Mystères du Peuple.  
" : Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.  
Le dernier roman d'EMILE ZOLA : La Terre, paraît en feuilleton dans le *Git Blas*.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.